

Sirven **Nouvelles révélations**

L'équipe de choc. Les quatre policiers français qui ont traqué Alfred Sirven (de g. à dr.): Thierry Verde, Jean-Paul Mounier, Pierre Goujard - chef du groupe - et Yves Delabrousse. Tous quatre fins connaisseurs de l'Asie, et particulièrement des Philippines.



ENQUÊTE

Un précieux agenda, une déclaration solennelle, une puce de portable avalée... De l'arrestation aux Philippines de l'ancien n° 2 d'Elf à son arrivée en France, voici ce qui s'est réellement passé

● **Jérôme Dupuis, Marc Epstein, Gilles Gaetner et Jean-Marie Pontaut**

« **J**e suis pris... » 2 février, 15 heures, dans une maison de Tagatay, à une soixantaine de kilomètres de Manille. L'homme qui lance ce message de détresse, de son portable, à un proche s'appelle Alfred Sirven. C'est l'ancien homme fort du groupe Elf. L'un des responsables de la police locale, James Tosoc, vient de lui signifier son arrestation, après trois ans de cavale.

Tosoc récupère alors quelques documents précieux. Et, d'abord, un ancien carnet d'adresses pieusement conservé par l'ex-homme fort d'Elf. On y trouve beaucoup de noms connus, rencontrés à l'époque où « sir Alfred » - c'est ainsi qu'on le surnommait aux Philippines - était au faite de sa puissance : quelques anciens ministres du gouvernement Baladur, une conseillère de Georges ●●●



L'arrestation. Le 2 février, Alfred Sirven est interpellé par James Tosoc, policier philippin (à dr.).

Sirven
Nouvelles révélations

●●● Pompidou, des députés de tout bord, une banquière célèbre et un ancien conseiller de François Mitterrand.

Autre découverte : une étrange déclaration, rédigée sur un ton solennel à la fin de l'année dernière, pour justifier sa fuite. Sirven voulait sans doute la rendre publique à un moment de son choix. Extraits : « Je, soussigné Alfred Sirven, citoyen français, atteste et déclare : j'ai décidé de mon plein gré de partir en exil, avec tous les moyens nécessaires, afin d'assurer ma sécurité et d'éviter toute atteinte à ma vie. Un tel exil était nécessaire, car j'ai été l'objet de plusieurs tentatives d'atteinte à ma vie et d'extorsion de fonds, ainsi que de kidnapping par les agents philippins des forces d'élite et ceux du cabinet Kroll [cabinet américain de détectives], financés par un ex-haut responsable français d'Elf [...]. La presse française a publié de nombreux reportages erronés, publiés des chiffres exagérés ainsi que des contrevérités afin de laisser croire que j'avais caché une quantité considérable d'argent aux Philippines – toutes choses qui sont fausses [...]. Je suis désolé de ne pouvoir me rendre en raison du fait que ma survie et ma sécurité ne sont pas assurées. »



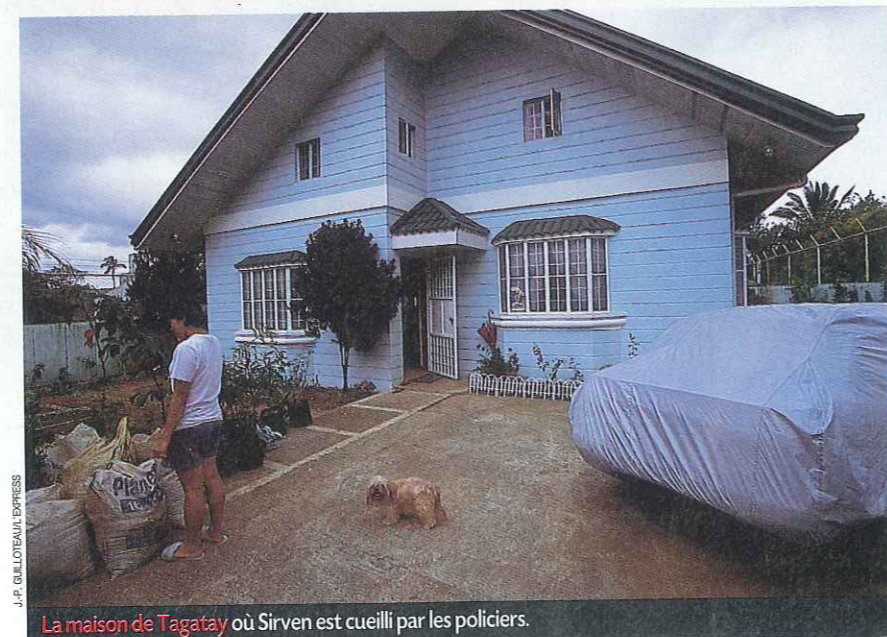
Cravates, ceintures et gros cigares abandonnés derrière lui par Sirven dans la maison où il vient d'être arrêté.

« Je m'en remets à ces deux gentlemen »

Ce 2 février, donc, dix minutes après l'intrusion de James Tosoc dans la cache de Sirven, les deux seuls policiers français restés aux Philippines, le commissaire Yves Delabrousse et le commandant Jean-Paul Mounier, arrivent sur place. « Je m'en remets à ces gentlemen », lance, grand seigneur, Alfred, tout en se délectant d'un dernier verre de grand vin. Tout compte fait, il semble soulagé d'être interpellé par des compatriotes.

Pour l'ex-n° 2 d'Elf se terminent trois ans d'un exil doré. Même si, ces dernières semaines, il a songé à téléphoner à l'ambassade de France pour se rendre. L'homme, il est vrai, qui ne manquait pas d'informateurs et qui suivait, au jour le jour, la procédure des juges français, savait que sa chute était inévitable.

Retour sur une incroyable traque, jalonnée de coups de théâtre. A l'automne dernier, les policiers philippins le ratent de peu. Le 8 octobre 2000, à 4 heures du matin, alors qu'il réside au nord de Manille, 44, Chico Street, Sirven est averti, vraisemblablement par une taupe



La maison de Tagatay où Sirven est cueilli par les policiers.

française de Paris, de l'imminence de son arrestation (voir *L'Express* du 30 novembre 2000).

C'est ce ratage in extremis qui pousse les juges Eva Joly, Laurence Vichnievsky et Renaud Van Ruymbeke à mettre sur pied un dispositif destiné à arrêter

– enfin – Sirven. Pour ce faire, une mission composée de quatre policiers, fins connaisseurs de l'Extrême-Orient, notamment des Philippines, est envoyée sur place. Elle est dirigée par le commissaire divisionnaire Pierre Goujard, ancien patron de l'antenne de Manille du Service

de coopération technique internationale de police (SCTIP). Goujard, qui parle couramment le dialecte philippin, le tagalog, a passé trois ans aux Philippines avant d'être nommé n° 2 d'Euro-pol, à La Haye. Il souhaite être entouré par deux policiers, naguère en poste à l'ambassade de France à Manille : Thierry Verde, actuellement à la Sécurité publique parisienne, après un détour par Pékin, et Jean-Paul Mounier, de la sous-direction des courses et jeux des RG, qui est passé, lui, par les Seychelles. Cette équipe de choc est rejointe par le commissaire Yves Delabrousse, en fonction à Singapour pour le SCTIP. Ce service va fournir, avec la direction centrale de la PJ, le soutien financier et technique nécessaire à l'équipe. A Paris, la brigade financière centralise et recoupe les informations de Pierre Goujard.

Pendant plusieurs mois, le quatuor tisse un réseau d'informateurs et identifie les proches d'Alfred et de sa compagne philippine, Vilma Medina. Une tâche diffi-

A l'aéroport de Manille, Winnie Quidato, responsable de l'immigration philippine, qui a beaucoup aidé les policiers français, reconduit Alfred Sirven.



cile. Leurs moyens financiers sont faibles. Les Philippines se sentent peu concernées par le *French fugitive*. Mais, surtout, la police locale est divisée et le ministre de la Justice d'alors, Artemio Tuquero, appartient à Iglesia ni Cristo – l'Eglise du Christ – une secte puissante qui semble protéger le couple Alfred-Vilma.

Il n'empêche. Les policiers français s'approchent tout près de Sirven. Allant jusqu'à localiser ses différents lieux de résidence. Une dizaine en tout, sur l'ensemble de l'archipel.

A la mi-décembre 2000, grâce à un informateur, les enquêteurs acquièrent la certitude que le couple Alfred-Vilma réside à Tagatay, une station touristique luxuriante située autour d'un lac, à une soixantaine de kilomètres de Manille. Hélas, malgré plusieurs journées de recherche, pas la moindre trace d'Alfred. Un détail, on le sait aujourd'hui, en est la cause : sa maison, aux murs bleu pâle, entourée d'un potager d'oignons et de carottes, se trouvait, selon le témoignage de l'indigène, à proximité d'un chemin de terre. Or, depuis, ledit chemin a été goudronné... Si Alfred échappe pour l'heure aux policiers, sa situation devient de plus en plus inconfortable. Quelques secrets capitaux pour sa survie s'éventent. Ainsi, on apprend que l'ex-directeur des affaires générales d'Elf utilise un vrai-faux passeport au nom de Robert Lapierre, aujourd'hui décédé. Le document lui a été vraisemblablement apporté à Manille par un ami suisse.

A n'en pas douter, notre fugitif, grâce à des réseaux, bénéficie de soutiens amicaux. Ainsi, la semaine dernière, la brigade financière a entendu comme témoin un policier, aujourd'hui à la retraite, de la PJ parisienne, Georges Goubert, un ami d'Alfred. Les deux hommes se sont connus il y a quelques années ; Goubert avait proposé à Sirven de créer une en-

treprise de sécurité. Les enquêteurs voulaient savoir pour quelles raisons cet ex-commandant, un temps en poste au 3^e cabinet de délégation judiciaire, a rendu visite à quatre reprises, entre 1997 et 1998, à Sirven. Les deux hommes se retrouveront, notamment, à Cebu, une île touristique située au centre de l'archipel, où ils se délasseront en réalisant quelques brasses dans la mer.

En affaires avec un monsieur Garcia

La PJ est d'autant plus intriguée par ses lointains rendez-vous qu'elle a appris que l'ancien policier fréquentait la Philippine National Bank à Paris. Là où travaille une amie de Vilma Medina... Aux enquêteurs, Georges Goubert a expliqué qu'il était en affaires avec un monsieur Garcia, ami philippin d'Alfred Sirven. L'ex-policier, représentant une société française, souhaitait décrocher un marché d'adduction d'eau potable en Asie. Les négociations auraient été rompues avec le mystérieux monsieur Garcia lorsque ce dernier lui aurait demandé de rendre un service à Alfred Sirven.

Ce n'est pas cette piste étrangement policière qui va conduire les enquêteurs sur les traces d'Alfred, mais une autre, carrément locale : celle d'une de leurs vieilles connaissances, Roberto Arasa, qui n'est autre que le chauffeur-garde du corps de Sirven et du clan Medina. Rapidement identifié, Arasa s'est subitement volatilisé avec le couple, à la fin de l'an 2000. Or, ce fatidique 2 février, la *task force* philippine fournit à Delabrousse et Mounier un tuyau en or : Arasa doit débarquer, en début d'après-midi, à l'aéroport de Manille, en provenance de ●●●

« Un tel exil était nécessaire, car j'ai été l'objet de plusieurs tentatives d'atteinte à ma vie et d'extorsion de fonds »

Sirven Nouvelles révélations

●●● Hongkong. Roberto, un solide gaillard légèrement ventripotent, pourrait les conduire à Sirven. Une opération de grande envergure est décidée. Au début de l'après-midi, plusieurs services de la police de Manille attendent Arasa pour le filocher.

Jusqu'à ce coup de théâtre : James Tosoc, prenant tout le monde de vitesse, l'arrête. Prétexte : un homonyme recherché par la police a été condamné à quatre ans de prison pour tentative d'homicide ! Qu'à cela ne tienne, on embarque le bon Roberto. Il est sous le choc. Et proteste, à juste titre, de son innocence. Tosoc justifie une vague vérification d'identité et, avec deux de ses hommes, le pousse dans sa voiture. Destination : son bureau au siège du National Bureau of Investigation (NBI). Suivi par les deux enquêteurs français, Jean-Paul Mounier et Yves Delabrousse, Tosoc engage la conversation avec Arasa. Extraits édifiants.

« Au départ, raconte Tosoc à L'Express, il hésitait à me donner des détails. J'ai alors fait monter la pression en lui disant que d'autres services de police pourraient le prendre pour le contraindre à parler. Puis, le travail fait, ils le liquideraient. » Arasa prend peur. Pleure à chaudes larmes. Et finit par craquer : « Si je vous dis où se cache Sirven, promettez-vous de m'aider ? Avez-vous une voiture rapide ? Car il faut se rendre tout de suite à Tagatay. Si Vilma et Sirven apprennent que j'ai été arrêté à l'aéroport, ils prendront la fuite sur-le-champ. » Arasa, copératif, dessine un croquis de la maison. « Il y a une palissade élevée, prévient-il, et le portail est fermé en permanence. Il n'y a pas de garde armé. Mais il faudra faire vite. Dès que Sirven vous verra, je crains qu'il ne se tue. »

Après une courte halte au siège du NBI, le temps de coordonner l'action avec les autres policiers, Tosoc et Arasa démarrent en trombe vers Tagatay. Semant légèrement les policiers français.

Au bout d'une heure et demie de route, Tosoc et son « otage » arrivent sur place. Le long d'une ruelle, non loin de la route principale, ils découvrent un pavillon de deux étages, coquet sans être luxueux. Tosoc, après avoir écarté une jeune femme se trouvant sur le pas de la porte, entre dans la maison. Surprise : il découvre un Sirven paisiblement installé dans un fauteuil en train de lire un ma-



Le chauffeur fatal. Roberto Arasa craque lors de son interrogatoire : il donne l'adresse de son patron.

gazine. Il est en short et porte une chemise à manches courtes. Atmosphère détendue. « Bonjour, monsieur Sirven, je suis James Tosoc. – Ah ! c'est vous ! – Vous connaissez mon nom ? – Oui. » Soudain, l'un de ses quatre téléphones portables sonne. Sirven parle en français. Tosoc ne retient qu'une phrase : « Je suis pris. » Il raconte encore : « Quand la conversation s'est terminée, j'ai vu qu'il tentait de démonter l'appareil d'une main. Le temps que je m'en empare, il avait retiré la carte SIM. Et il l'a avalée ! J'étais tellement surpris que j'ai simplement dit : "You swallowed it" (Vous l'avez avalée !). » Et Sirven, furieux, de tonner : « Je suis un homme, pas un traître. Je ne parlerai jamais. Je préfère aller en prison que de livrer mes amis. »

Une course contre la montre

Quelques minutes plus tard arrivent Jean-Paul Mounier et Yves Delabrousse. S'engage alors une course contre la montre pour ramener Sirven en France. Le dernier avion d'Air France pour Paris est à 19 h 40. Il est prévu que « l'homme le plus recherché de France » embarque sur ce vol. Les Français ont en effet obtenu l'assurance des autorités thaïlandaises qu'Alfred ne descendra pas à l'escale de Bangkok. Il sera donc bien sur le territoire français le samedi 3 fé-

vrier. Hélas ! le plan capote. A la fois par manque de temps, et aussi parce que certains policiers philippins traînent les pieds...

Sirven, suivi comme son ombre par Jean-Paul Mounier, est ramené dans les locaux du ministère de la Justice, où le nouveau ministre, Hernando Perez, très fier de l'arrestation, tient une conférence de presse. Toujours vêtu de sa chemise à carreaux bleus et blancs et d'une casquette de base-ball, Sirven y participe. Répondant même aux questions des journalistes, il commence à se justifier : « Mon travail chez Elf ? Il s'est mélangé à la politique, et ça, c'est jamais bon. » « Les personnes que j'ai aidées ? Je pourrais balancer des centaines de noms... mais cela ne m'intéresse pas. » Enfin, se considérant comme un « témoin d'Etat », il menace : « Si on me contraint à parler, cela sera aux risques et périls de ceux qui le feront... »

Quelques instants plus tard, changement de lieu : Sirven se retrouve au NBI, situé non loin du ministère de la Justice. Or le temps passe vite. Il est déjà 21 heures. Sirven a raté l'avion d'Air France. Pour les policiers français, l'ex-n° 2 d'Elf doit à tout prix partir ce 2 février au soir. Lui voit qu'en restant aux Philippines il a des chances de s'en sortir. Alors, il joue la montre. Il appelle Vilma de son portable. Et lui annonce son arrestation. Puis lui enjoint de contacter un avocat.

Devant la molle coopération de ●●●

« Bonjour, monsieur Sirven, je suis James Tosoc.
– Ah ! c'est vous ! – Vous connaissez mon nom ? – Oui ! »

13^{ème} RUE

LA CHAÎNE ACTION ET SUSPENSE

© A UNIVERSAL STUDIOS NETWORK

13^{ème} RUE la chaîne action et suspense applique toujours la même méthode : d'abord elle captive ses victimes avec une sélection de programmes mortels : Policier, Science-Fiction, Fantastique, Paranormal, Horreur... puis elle augmente leur rythme cardiaque jusqu'à les faire succomber au plaisir de la peur. Attention vous êtes sûrement sa prochaine victime. **13^{ème} RUE, la télé qui fait peur à voir.**

www.13emerue.fr

SUR LE CÂBLE ET SUR
CANAL SATELLITE
LE MEILLEUR DU NUMÉRIQUE

Sirven Nouvelles révélations



Rencontre: Alfred Sirven et Georges Goubert (à g.) aux Philippines. Ce dernier, ancien policier à la retraite, a rendu visite à plusieurs reprises au fugitif.

●●● certains policiers philippins, enclins à retarder le départ de Sirven, Jean-Paul Mounier s'impatiente. L'atmosphère s'alourdit. Que faire ? Le dernier avion disponible pour l'Europe décolle ce soir à 23 h 15. C'est un appareil de la Lufthansa qui se rend à Francfort. Il est 22 h 30. Delabrousse, déjà à l'aéroport, appelle Mounier : « Amène M. Sirven. » Mais ce dernier, encore coopératif il y a quelques heures, ne veut plus rien entendre. Il explique qu'il est malade. Qu'il veut revoir Vilma. Jusqu'à cette colère : « Vous me harcelez, Mounier, je ne suis pas une pucelle ! » Coup de gueule du policier, qui réussit à le faire grimper dans une voiture. Direction : l'aéroport. Sirven pense qu'il va louper – opportunément – le vol Manille-Francfort. Surprise : sur la piste, l'avion est toujours là, attendant l'illustre passager... Yves Delabrousse a demandé, quelques heures plus tôt, à l'ambassade d'Allemagne d'intervenir pour retarder le vol.

23 h 57. La cavale est terminée. Définitivement. Sirven, accompagné de Mounier et d'un responsable de l'immigration philippine, Winnie Quidato, qui a beaucoup aidé les policiers français, embarque pour Francfort.

A Paris, dans les sphères gouvernementales, la nouvelle de son arrestation est accueillie avec soulagement. Que n'a-t-on entendu « Sirven est l'homme le moins recherché de France ! ». Dans quelques heures, pense-t-on, il sera présenté à la juge Eva Joly. Un avion du Glam a déjà quitté Villacoublay pour se poser à Francfort, d'où il ramènera, samedi, Alfred Sirven. L'avion français se positionnera bord à bord avec le 747 de la Lufthansa... Et Sirven n'aura plus que quelques mètres à faire pour rejoindre l'appareil français.

Patatras ! A l'aube, rien ne se déroule comme prévu. Arrivé samedi 3 février, à 4 h 53, sur le tarmac de Francfort, Alfred Sirven est immédiatement interpellé par les autorités allemandes. Pour deux raisons. D'abord, parce que, se trouvant dans l'espace judiciaire européen et sous le coup d'une mesure d'expulsion, Sirven doit bénéficier des garanties d'une extradition en bonne et due forme. Et dire si, oui ou non, il accepte de quitter le territoire allemand pour la France. Ensuite, parce que la venue de l'ancien homme fort d'Elf intéresse les Allemands : il est, en effet, présenté comme le dispensateur des commissions versées à

l'occasion de la reconstruction, en 1992, de la raffinerie de Leuna, dans l'ex-Allemagne de l'Est. Or, une partie d'entre elles, via deux intermédiaires, auraient financé la CDU, le parti du chancelier d'alors, Helmut Kohl.

La nouvelle de la rétention de Sirven par les Allemands suscite l'incompréhension du côté du gouvernement français, en particulier à Matignon, où Lionel Jospin s'impatiente. Et déclenche également quelques commentaires acerbes du côté de la droite. Certains avocats présents lors du procès Dumas - Deviers-Joncour n'hésitent pas à parler de « farce judiciaire ».

Coup de froid entre Berlin et Paris

Les autorités allemandes, à la fois formalistes et pragmatiques, ont tout de même des questions importantes à poser à Alfred Sirven. C'est ainsi que le BKA – l'équivalent de notre police judiciaire – l'interroge sur le sort de l'ancien secrétaire d'Etat à la Défense Ludwig-Holger Pfahls, aujourd'hui introuvable. ●●●

A Matignon, Lionel Jospin s'impatiente

Sirven Nouvelles révélations

●●● Réfugié, dit-on, en Extrême-Orient, Pfahls, vieille relation de Hans-Dieter Holzer, qui aurait perçu une substantielle commission dans le cadre de la reconstruction de la raffinerie de Leuna, connaît bien ce dossier explosif. Sirven refusera de parler. Il agira de même devant un juge de Francfort.

Finalement, après ce léger coup de froid entre Berlin et Paris, et quatre jours de détention provisoire à la maison d'arrêt de Darmstadt, au sud de Francfort, Sirven, qui a reçu la visite de ses deux avocats, M^{es} Eric Turcon et Pierre Haïk, devait regagner la France mardi 6 février, dans la soirée, à bord d'un Falcon du Glam et passer sa première nuit de détention en France, à la Santé, dans la cellule 132. Avant de se retrouver rapidement dans le bureau des trois juges.

Bien évidemment, le retour en France de Sirven bouleverse totalement l'ensemble du dossier Elf, instruit depuis 1994. Et pour cause : il comporte 100 000 pages dans lesquelles figure, presque à chaque ligne, le nom d'Alfred Sirven. De nouvelles auditions, suivies de confrontations avec les autres acteurs, sont inévitables. D'autant plus que certains d'entre eux – il a suffi d'assister au procès Dumas - Deviers-Joncour, suspendu lundi 5 février, mais qui devait reprendre mercredi – ont lourdement chargé l'ex-directeur des affaires générales d'Elf. Certes, ce dernier a clamé, ces derniers jours, haut et fort, qu'il resterait muet. Mais il a confié en même temps craindre la prison. « J'ai 74 ans, avoue-t-il. Ma vie peut se terminer n'importe quand. Je peux mourir à tout instant. Je sais qu'ils veulent me garder dix ans. »

Plus que jamais Sirven fait peur

Comment réagira ce personnage singulier, tout à la fois hâbleur, sympathique, astucieux, secret et grande gueule ? C'est une évidence : à défaut « de faire sauter 20 fois la République », phrase qu'il nie aujourd'hui avoir prononcée, l'ancien n° 2 d'Elf, plus que jamais, fait peur. Il a en mémoire toutes les opérations auxquelles il a participé sous la présidence de Loïk Le Floch-Prigent, de 1989 à 1993. Il pourra, par exemple, confirmer et décrire le cheminement des énormes commissions versées par le groupe pétrolier. Que ce soient les



Fin de partie. Yves Delabrousse, Jean-Paul Mounier et Alfred Sirven, le 2 février.

300 millions de francs évaporés à l'occasion du rachat, en 1991, du raffineur espagnol Ertoil. Que ce soient les 256 millions rétrocédés à l'homme d'affaires allemand Hans-Dieter Holzer, proche de Kohl, et à l'ancien colonel de la DGSE Pierre Lethier, lors de la reconstruction de la raffinerie de Leuna. Que ce soient encore les dizaines de millions de francs généreusement alloués – via la filiale suisse d'Elf, EAI, présidée par Sirven – sous la forme d'emplois de complaisance à des proches, notamment, de François Mitterrand et Charles Pasqua. Sans oublier les 240 millions de francs en liquide rapatriés de Suisse par un passeur pré-nommé Oscar.

Quoi d'autre encore ? Alfred Sirven n'ignore rien du « vrai travail » fourni par Christine Deviers-Joncour pour obtenir le fameux marché des frégates. Il connaît aussi les véritables raisons qui l'ont poussé à offrir le superbe appartement de la rue de Lille, à Paris – 17 millions de francs – à l'ancienne amie de Roland Dumas.

Dans ce monde où l'argent coulait sans discontinuer, l'ancienne éminence grise de Le Floch-Prigent ne s'est pas, non plus, oubliée. En témoignent ses dizaines de comptes bancaires – alimentés par Elf – ouverts en Suisse, aux noms de code pittoresques : Nersiv (son anagramme) ; Aston, Miou ou encore

Vegetal, Mineral, etc. Sur ces comptes transiteront, selon l'enquête du juge genevois Paul Perraudin, environ 1,5 milliard de francs. Un pactole réservé tantôt pour divers contrats du groupe, tantôt pour ses obligés, tantôt pour des cadres dirigeants d'Elf et aussi pour son exil philippin en compagnie de la dévouée Vilma Medina.

A Paris, les rencontres de Sirven avec les juges risquent d'être rudes. En effet, Eva Joly, Laurence Vichnievsky – et Renaud Van Ruymbeke, qui s'est joint à elles récemment – connaissent le tentaculaire dossier Elf dans tous ses recoins. Ce qui devrait leur permettre de progresser rapidement et de poser à Sirven les questions essentielles. Comment se dérouleront les face-à-face successifs avec ces magistrats si différents ? Sirven livrera-t-il la clef d'un autre secret sur lequel on s'attarde peu : l'anarchie comptable qui a régné pendant des années chez Elf, entreprise publique, soumise à la tutelle de l'Etat ? Comment les dirigeants de la compagnie ont-ils laissé faire ? Etaient-ils aveugles, incompetents ou complices ?

Absent, Alfred était le bouc émissaire idéal. De retour en France, avec sa fonce et sa mémoire, il redonnera à cette affaire sa vraie dimension : celle de la plus importante entreprise de corruption de la V^e République. ●

A Paris, les rencontres de Sirven avec les juges risquent d'être rudes